

L'artiste et le moine

Art contemporain et tradition bouddhique à Hanoi

Franck Michel



LA CROISÉE
DES ROUTES

www.croiseedesroutes.com

L'artiste et le moine

Art contemporain et tradition bouddhique à Hanoi

Par Franck Michel (texte et photos)

Tran Tuan est un artiste hanoïen. Ses toiles impressionnantes, avec ses tonnes de couches de peinture et ses couleurs éclatantes et chaudes, se réfèrent à l'art abstrait contemporain. Né à Haiphong, il vit et travaille depuis longtemps à Hanoi, sa ville fétiche désormais.

Thich Minh Tuê est un bonze hanoïen. Il est le gérant et le maître des moines de la superbe et antique pagode Van Niên, située en bordure du lac de l'Ouest de la capitale vietnamienne.



Dans son « bureau » à la pagode Van Niên, le maître des lieux sacrés, le moine Thich Minh et, à sa droite, l'artiste contemporain Tran Tuan. Au mur, derrière le chef des bonzes, son portrait réalisé en 2013 par son ami Tran Tuan.

Les deux compères se sont rencontrés il y a quelques décennies dans un village proche de Hanoi. Tran Tuan était étudiant en art et Thich Minh Tuê bonze attaché à la pagode locale. Une amitié profonde naitra dès lors entre l'artiste et le moine. Entre l'art et la religion. Entre la modernité et la tradition. Entre le passé et le présent.

Au fil du temps, ils s'apprécieront et s'inspireront mutuellement. L'artiste est un fervent bouddhiste et le bonze un grand amateur d'histoire de l'art. C'est donc bien parti.

Je connais Tran Tuan depuis presque vingt ans. Je l'ai toujours rencontré à Hanoi lors de mes passages dans la cité qui, à mes yeux, demeure la plus belle capitale d'Asie du Sud-Est.

Nous nous donnons rendez-vous au Musée des Beaux-Arts de Hanoi, situé à deux pas du fameux Temple de la Littérature. Dans une galerie adjacente, il y expose avec d'autres artistes, peintres et sculpteurs, tous originaire de Haiphong, ses deux dernières toiles.



Entrée de l'exposition et offrande florale – comme le veut la tradition vietnamienne – pour l'artiste Tran Tuan, ici mis à l'honneur, en juillet 2017, au Musée des Beaux-Arts.

L'œuvre de Tran Tuan s'avère multiple. Il est notamment reconnu pour sa peinture abstraite au caractère unique. Celle-ci puise dans le fonds spirituel extrême-oriental, dans le bouddhisme vietnamien et dans l'art sacré millénaire. Son style aussi est singulier.

Ses toiles, qu'elles transmettent de la douceur ou de l'explosion, sont souvent de grande taille et recouvertes d'une quantité de peinture incroyable, épaisse et colorée, dont les pots qui encombrant l'atelier sont importés de Hollande par l'artiste.

Pour en savoir plus sur son art et son style, visitez son site web : www.trantuanstudio.com

Ses deux œuvres exposées ici, peintes au premier semestre 2017, ont pour titre « *Aurora* » et « *Oh ! The Wind* ».

Elles intègrent dans le cadre de cette exposition d'autres œuvres, totalisant 14 artistes nord-vietnamiens, toutes focalisées sur la question du « nu » dans l'art contemporain. Une première sous le toit et les auspices du prestigieux Musée des Beaux-Arts, une institution officielle, assez frileuse en matière d'innovation et d'exposition de la nudité, et encore directement placée sous l'autorité quelque peu rigide du gouvernement. En art, comme en d'autres domaines, un petit pas est déjà un pas en avant. Ça bouge ! Mais lentement...



Tran Tuan – *Aurora* (150x200 cm), huile sur toile, 2017.



Tran Tuan – *Oh ! The Wind* (150x200 cm), huile sur toile, 2017.

Très attaché à sa ville, il a d'ailleurs été récompensé en 2013 pour une œuvre intitulée « *My Hanoi City* » (une 3^e place au *top ten* de la compétition « *Bright light, Big city* », organisée par la galerie Saatchi, à Londres en mai 2013), Tran Tuan est un artiste infatigable, qui vit pour peindre au moins autant qu'il peint pour vivre. Il se dédie tout entier à son art.

Efficacement soutenu par son épouse, qui a toujours cru en son destin artistique, son travail quotidien est « *physique* » insiste-t-il. En effet, le nombre de pots de peinture utilisés et la grandeur des toiles invitent clairement au gigantisme.

Pour peindre ainsi, il faut de l'énergie et du souffle : le bouddhisme aide précieusement, surtout l'esprit qu'il guide et apaise, mais il faut aussi que le corps puisse suivre ! Tran Tuan est devenu sportif car il ne conçoit pas de peindre – et de travailler autant d'heures par jour comme il le fait – sans être en bonne forme physique. C'est vital pour lui. Tout comme l'est l'atmosphère de quiétude et l'esprit sacré du lieu où il aime peindre.

Corps et âme se mêlent, à l'instar de la tradition du bouddhisme spécifiquement vietnamien et de l'art contemporain résolument abstrait de l'hôte de la célèbre pagode.

Car depuis quelque temps, l'atelier de Tran Tuan ne ressemble plus à aucun autre : il est situé au cœur même de la pagode Van Niên, tenu par son vieil ami bonze Thich Minh Tuê.

L'art se crée là où le sacré se diffuse. Et les deux vont faire ici bon ménage.

Une riche fusion ne pouvait que naître de ce mariage de passion plus que de raison.



Incursion dans l'atelier de Tran Tuan au cœur même de la pagode Van Niên sur les bords du lac de l'Ouest.

Un atelier où l'inspiration divine peut naître harmonieusement dans un silence seulement troublé par le bruit des pinceaux sur la toile ou par le son des prières psalmodiées par les moines réunis dans la pièce d'à côté. Tran Tuan se sent habité en peignant ainsi au paradis !



Des pots et des pots de peinture, des couches et des couches superposées, un travail d'artiste à la fois physique et sacré !

La pagode Van Niên est située sur la route Lac Long Quân à l'ouest du lac de l'Ouest à Hanoi. Deux autres édifices religieux très connus bordent cet immense lac joliment lové au cœur de la ville : la pagode de Tran Quoc, la plus visitée et la plus ancienne (datant du VI^e siècle), centre du bouddhisme « patriotique » sous les dynasties Ly et Trân, et transformée en monument historique de la culture nationale vietnamienne, et ensuite plus à l'est le temple de Tây Hồ, dédié à Liễu Hạnh, une dame élevée au rang de déesse pour ses talents de chanteuse, de musicienne, bref d'artiste. Ce lac de l'Ouest n'attire pas que les citadins et les touristes en quête de promenade, il est aussi une véritable source d'inspiration pour les artistes de toutes les époques. Et un lieu de tranquillité pour méditer, créer et se recréer.

A ce titre, Van Niên, qui est pour sa part une pagode millénaire et l'une des plus célèbres dans l'ancienne capitale autrefois appelée Thang Long, impressionne pas sa beauté à la fois minérale et architecturale, et surtout par l'usage des bois anciens qui lui confèrent un charme exceptionnel. Un site sans doute prédestiné pour l'expression artistico-mystique.

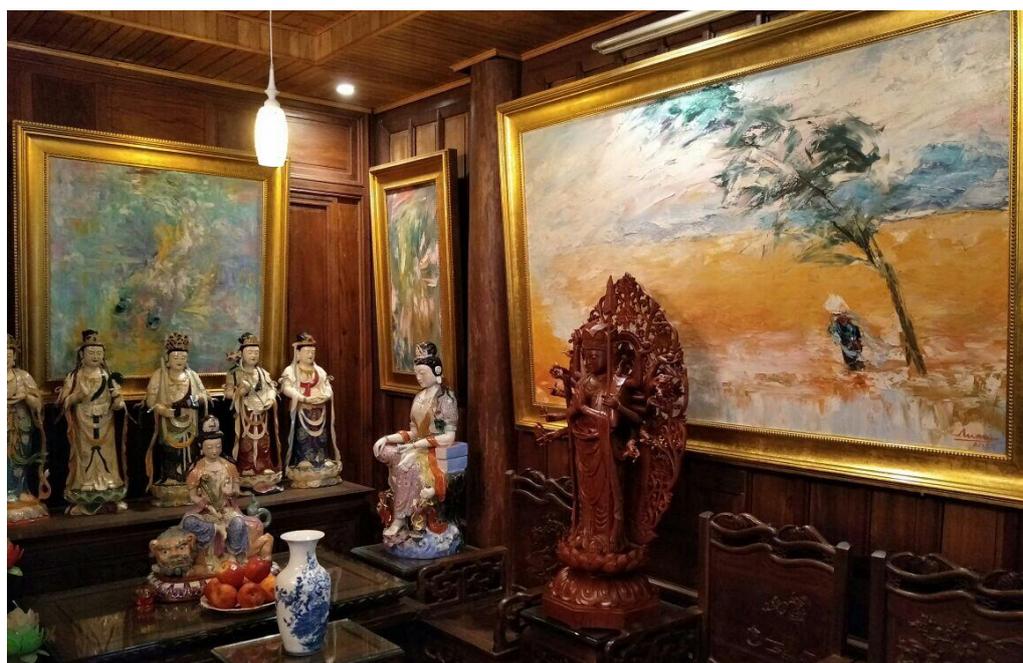




La pagode Van Niên hérite d'un riche patrimoine autant historique qu'artistique. Construite en 1011, soit un an après que le roi Ly Thai Tô ait transféré la capitale de Hoa Lu (province Ninh Binh) à Thang Long (Hanoi de nos jours). La pagode était jadis appelée Van Tuê. Pendant un processus plus que millénaire, et en dépit des soubresauts de l'Histoire, le style architectural de la pagode Van Niên aura toujours été conservé avec sa forme particulière du caractère d'écriture Han « J » (Dinh). L'édifice sacré possède ainsi un porche à 5 travées et un sanctuaire à 3 travées formant ce fameux caractère chinois, le « J ». Comme d'autres pagodes réparties dans le nord du Vietnam, elle a trois statues de Bouddha (passé, présent et futur) placées en hauteur, suivies d'un Bouddha Amitabha et de la déesse de la Miséricorde. Sur le toit de la pagode, il y a trois lettres (« Van Niên Tu ») qui, mises ensemble, signifient « *la pagode existera à jamais* ». Il ne faut certes jamais dire jamais, mais pour l'heure, reconnaissons que cette merveille architecturale existe encore bel et bien.

En la visitant, on découvre des objets de grande valeur, comme un ensemble hétéroclite de 46 statues rondes (26 statues de Bouddha et 20 statues de déesses mères et patriarches), 2 cloches de bronze moulées sous le règne de la dynastie des Nguyễn, et d'autres objets de culte. On y déniche également 11 ordonnances impériaux des dynasties Le et Tay Son. Situé à l'arrière du bâtiment principal, on trouve le sanctuaire dédié à la déesse Liễu Hanh, l'un/une des quatre Immortels, selon la croyance populaire du Vietnam, et qu'on retrouve aussi vénérée au temple de Tây Hồ. Dans le bâtiment principal, on dispose donc de nombreuses statues de différents Bouddhas, mais surtout celle du Bouddha Sakyamuni en jade, rare et précieux de Myanmar, haute de 1,3 mètres et pesant pas moins de 600 kg. Celle-ci, particulièrement honorée, est arrivée ici en 2010, à l'occasion de l'anniversaire des mille ans de Thang Long fêté en grandes pompes par la ville de Hanoi et tout le pays.

Très appréciée par les citoyens, et désormais par les touristes, les premier et quinzième jours de chaque mois lunaire, la pagode Van Niên est submergée par les Hanoïens qui se la réapproprient et s'y rendent pour prier en faveur de paix, de la santé et du bonheur.



En 1996 déjà, la pagode Van Niên avait été reconnue Monument artistique national par le Ministère de la Culture et des Informations (devenu le Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme). Sous l'impulsion du gérant de la pagode, le maître Thich Minh Tuê, fin connaisseur de l'art sacré et moderne, les autorités municipales, les habitants du district de Tây Hô, les artisans et artistes régionaux, ont tous contribué à œuvrer pour la préservation de la beauté antique de ce site. En y mêlant, avec intelligence et savoir, l'art et la spiritualité.



C'est là où intervient Tran Tuan qui, au cours de ces dernières années, avec son art abstrait, a lui aussi fortement embelli cette pagode en y apportant une incroyable touche contemporaine. Le résultat est fabuleux : l'ancien rencontre le moderne et les deux – comme le moine et l'artiste – réalisent une belle synthèse spirituelle. Il me semble que les tableaux de Tran Tuan qui trônent aux côtés des statues de bouddhas et des vases remplis d'offrandes confèrent à cet espace une aura magique, propice à la méditation et à la création. Quand l'art croise ainsi le sacré, la force spirituelle que dégage ce lieu est décuplée.





Ensemble, Thich Minh Tuê et Tran Tuan ont contribué à perpétuer l'esprit du sacré qui baigne dans ce lieu en lui apportant un supplément d'âme culturel : l'art abstrait. Nul doute que l'irrationnel qui nourrit toutes les croyances religieuses saura joliment côtoyer avec l'art abstrait qui constitue une branche de l'art contemporain sur laquelle s'est réfugié Tran Tuan.



Les deux amis n'entendent pas en rester là. Enrichis par cette belle et sacrée rencontre, ils sont déjà sur un nouveau projet. International celui-là. Et à nouveau, il mélangera art et bouddhisme, tout en souhaitant propager à l'étranger la richesse de la culture vietnamienne. Celle d'hier et celle d'aujourd'hui, réunies sur les toiles et par la foi. Leur nouveau projet commun : vingt tableaux, teintés de couleurs vives et auréolés de spiritualité, signés de Tran Tuan, pour une nouvelle pagode – et un centre culturel bouddhique vietnamien – à Leipzig, une ville allemande où s'est établie de longue date une importante communauté de ressortissants vietnamiens. Vernissage et inauguration sont prévus l'année prochaine...

Bonne chance à tous les deux pour ce nouveau défi, et rendez-vous en 2018 à Leipzig !



Le peintre Tran Tuan, devant l'une de ses toiles, en train de discuter avec des visiteurs de l'expo.



Le moine Thich Minh Tuê et l'artiste Tran Tuan, pagode Van Niên, Hanoi.